

La novlangue des médias belges : Big Brother est Wallon et journaliste



Vox Monde (<http://premium.lefigaro.fr/vox/monde/>) | Par Alain Destexhe (#figp-author)

Publié le 24/10/2016 à 15h40

FIGAROVOX/TRIBUNE - Le Centre de déontologie journalistique vient d'éditer un fascicule pour bannir certains mots comme immigré, clandestin ou migrant. Pour le sénateur belge Alain Destexhe, la Wallonie est convertie à la novlangue du roman *1984* d'Orwell.



*Alain Destexhe est sénateur belge. Ancien secrétaire général de Médecins sans frontières (MSF) et ex-président de l'International Crisis Group, il est, entre autres, l'auteur de **Mouvement flamand expliqué aux francophones** (<https://www.amazon.fr/Mouvement-flamand-expliqu%C3%A9-aux-francophones-ebook/dp/B009HVV1F6>) et **Lettre aux progressistes qui flirtent avec l'islam réac***

(<http://www.7sur7.be/7s7/fr/1731/Islam/article/detail/1018105/2009/10/20/Lettre-aux-progressistes-qui-flirtent-avec-l-islam-reac.dhtml>). Lire également ses chroniques sur son [blog \(http://www.destexhe.typepad.com/\)](http://www.destexhe.typepad.com/).

L'organe de déontologie des journalistes francophones belges a décidé d'adopter officiellement la novlangue inventée par George Orwell. Dans le roman *1984*, celle-ci est la langue officielle d'Oceania, destinée à remplacer le "Oldspeak" (l'anglais standard), un objectif fixé pour 2050. La novlangue de 1984 repose *«sur les neuvième et dixième éditions du Newspeak Dictionary, des éditions provisoires et qui contiennent encore beaucoup trop de mots inutiles et de constructions archaïques destinées à être supprimées ultérieurement»*.

En «Wallonia», les mots inutiles ou archaïques se nomment «immigré», «clandestin» ou «illégal».

En «Wallonia», les mots inutiles ou archaïques se nomment «immigré», «clandestin» ou «illégal». Les journalistes disposent désormais d'un fascicule intitulé *«Recommandation pour l'information relative aux personnes étrangères ou d'origine étrangère»* qui les bannit du vocabulaire. Il est édité non pas par le Ministère de la Vérité de l'Ang-soc (Socialisme anglais) du roman *1984* mais par le très officiel Centre de déontologie journalistique, un organisme géré par la profession mais financé par les pouvoirs publics.

Passons en revue quelques-unes de ces «recommandations».

Passons en revue quelques-unes de ces «recommandations». La première est de *«ne mentionner les caractéristiques personnelles ou collectives que si ces informations sont pertinentes au regard de l'intérêt général»*. On imagine le vaste champ d'application de cette règle. Est-il de l'intérêt général de mentionner le nom des terroristes ou leur origine? Et qui va juger de la «pertinence»? *«Toute classe qui aspire à la domination doit*

représenter son intérêt propre comme étant l'intérêt général» (Milton Friedman). Ou, pour paraphraser le Marx de *L'idéologie allemande*, «*les intérêts inférieurs des lecteurs doivent-ils plier face aux intérêts supérieurs de la presse*»?.

Dans une profession à la recherche permanente du scoop et du spectaculaire, cette recommandation prête à sourire, mais en matière d'immigration, elle sera strictement appliquée.

Il convient ensuite «*d'éviter les généralisations abusives, les amalgames et le manichéisme*», des pratiques qui sont évidemment étrangères aux médias, et de «*dramatiser les problèmes*». Dans une profession à la recherche permanente du scoop et du spectaculaire, cette recommandation prête à sourire, mais en matière d'immigration, elle sera strictement appliquée. Ainsi, le fait que les Turcs de Belgique, dont certains sont présents depuis trois générations, votent davantage pour le parti d'Erdogan que ceux de Turquie ne suscitera aucun débat. On lira, rassurés, que 40% des Belgo-Marocains sont tout à fait d'accord avec l'idée de démocratie, sans savoir à quel système politique les 60% restants adhèrent. On ne mentionnera donc pas que les «jeunes» responsables d'une émeute ou d'une attaque contre la police, sont d'origine immigrée. Pourtant, on peinera à trouver un exemple de jeunes Belges ou Français de souche, «souchiens» comme dit Patrick Buisson, qui, en bande, s'attaquent aux forces de police ou empêchent les pompiers d'intervenir pour éteindre un incendie. Décrire ces nouveaux phénomènes criminels sans les relier à l'immigration est en soi une désinformation. L'opuscule recommande d'ailleurs de se méfier de cette dernière. Mais suivre ces règles «déontologiques», n'est-ce pas de la désinformation?

Clandestin et illégal, «termes à connotation péjorative» sont donc à éviter.

Les journalistes se doivent d'utiliser les bons termes. «*Il faut recourir à une terminologie adéquate, précise, juridiquement correcte et éviter l'usage de termes inappropriés*». Clandestin et illégal, «*termes à connotation péjorative*» sont donc à éviter. «*Étranger*» est aussi suspect. Plus absurde encore, le terme «*immigré*» est impropre et on lui préfère celui «*d'individu issu de l'immigration*». «*Migrant économique*» disparaît également de la novlangue, à moins que la situation soit «*sans équivoque*».

«Vous n'aurez pas ma haine» reste le seul credo médiatique acceptable comme réponse aux terroristes.

Ces règles visent-elles à amener le lecteur à croire au conte de fées d'une immigration sans problème? Pour Ingrid Riocreux, *«si la langue est un code parfaitement neutre, avec un lexique et une grammaire, le discours médiatique est en revanche conditionné par une idéologie qui reconfigure ce système»*. Une idéologie qui s'applique aux mots comme aux images. Le corps du petit Aylan sera abondamment montré, mais pas celui des quinze enfants ou adolescents victimes du tueur de Nice. L'image du premier ne peut susciter qu'empathie pour les migrants (pardon, les réfugiés), victimes non de l'État islamique mais de «l'Europe forteresse» dont chacun peut pourtant constater à quel point elle est une passoire. Il ne faudrait pas que celles des seconds déchiquetés donnent une furieuse envie de partir en guerre contre les terroristes. *«Vous n'aurez pas ma haine»* reste le seul credo médiatique acceptable comme réponse aux terroristes.

On connaît désormais l'identité de Big Brother. Il est Wallon et journaliste.

Le Centre de déontologie demande, enfin, de *«réfléter la diversité de la société et d'éviter de ne représenter les personnes étrangères ou d'origine étrangère que dans des situations problématiques»*. Prenant cette recommandation au pied de la lettre, l'Association des Journalistes Professionnels a récemment lancé, en présence de deux ministres socialistes et avec des fonds publics Expertalia.be, une base de données numérique qui répertorie *«d'une part des femmes expertes, et d'autre part des experts (hommes et femmes) issus de la diversité d'origine à destination des journalistes»*. Un annuaire sexiste et raciste donc qui n'exclut que les hommes blancs comme le montrent les illustrations du site <http://expertalia.be>. On connaît désormais l'identité de Big Brother. Il est Wallon et journaliste.



Alain Destexhe

